

ETENESH MATHIEU SEBASTIEN WASSIE SOURISSEAU BACQUIAS

DU DISQUE À LA SCÈNE 2018



© Sylvie Lapray-Meunier

En 2018-2019 l'aventure se poursuit, Etenesh Wassie et Mathieu Sourisseau invitent Sébastien Bacquias à les rejoindre pour porter leur nouveau répertoire sur scène. Etenesh Wassie est une aventurière. Dotée d'une personnalité hors norme, elle est prête à se lancer dans les projets les plus fous.

Basses fiévreuses et voix funambule chaloupent, divaguent, s'envolent, percutent et nous envoûtent. L'enchantement est sauvage, presque vénéneux. Cette majesté éraillée, où la jouissance du chant profond de l'Ethiopie n'est jamais loin de la souffrance, nous emporte dans un ailleurs qui entête à jamais.

Le duo a déjà ouvert sa porte à d'autres musiciens, lors de l'enregistrement de leur album *Belo Belo* en 2010 (Nicolas Lafourest - guitare, Alex Piques - batterie, Sébastien Ciotteau - trompette et Gaspar Claus - violoncelle) mais également pour une série de concerts en 2012 avec Hamid Drake, batteur américain tout terrain. Cette envie de rencontre les poursuit et c'est en 2017 avec le violoncelle puis en 2018 la contrebasse qu'ils abordent une nouvelle aventure en trio. Deux instruments qu'ils ont toujours souhaité entendre au cœur de leur musique. Contrebassiste et bassiste tout terrain, improvisateur, compositeur et bidouilleur de sons, Sébastien «Bakus» Bacquias joue depuis 20 ans du rock, du jazz et de la musique improvisée.

Contrebasse et basse acoustique épousent parfaitement le timbre de voix grave d'Etenesh. Le frottement des cordes crée un tapis sonore d'où sortent de nouvelles mélodies, rappelant en filigrane les modes éthiopiens, dans lesquelles on perçoit des influences aux teintes plurielles (rock, jazz, musiques improvisées, musiques du monde...) un univers dans lequel cette voix singulière peut s'exprimer en toute liberté. L'archet rappelle aussi le *messenqo*, ce violon monocorde traditionnel éthiopien qui accompagne toutes les chansons du patrimoine telles *Ambassel*, *Tezeta*, *Bati* dans lesquelles Etenesh excelle.

Etenesh Wassie, voix | Mathieu Sourisseau, basse acoustique | Sébastien Bacquias, contrebasse

Une production Freddy Morezon

Avec le soutien financier de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Région Occitanie, du Département de la Haute-Garonne, du CNV et de la SPEDIDAM.



Management et booking : Sophie B. | etenesh.wassie@gmail.com | 06.2.52.02.84 | 02.90.82.12.42
Production Freddy Morezon | www.freddymorezon.org

REVUE DE PRESSE

POINT BREAK (www.point-break.fr)

Si les racines éthiopiennes de sa musique sont indéniables et revendiquées, le duo Etenesh Wassie-Mathieu Sourisseau, rejoint récemment par Sébastien Bacquias, pose d'emblée son territoire ailleurs. Loin des pièges du registre toujours un peu clinquant et toujours un peu mou des musiques du monde jouées hors sol. Ce qui s'invente dans le trio, s'invente sur l'instant, dans la friction généreuse d'un éthio-jazz et des oreilles venues l'entendre à La Maison-phare, dans la première de la quinzaine de date à suivre. La surenchère et la rivalité y semblent aussi superflues que l'humilité sur un ring pour Muhammad Ali. Cette exigence redoublée d'une forme discrète de fraternité est épaulée par l'instrumentarium du trio. Au duo originel voix et basse acoustique vient de se greffer une contrebasse, remplaçant ici depuis peu le violoncelle de Julie Läderach (présent sur l'album 'Yene Alem', tout récemment sorti chez Buda Musique). Au lyrisme granuleux de ce dernier, la contrebasse de Bacquias apporte une part supplémentaire de brut et de grain là où pourtant il n'en manquait pas. Et c'est ce qui intrigue dans cette greffe réussie. Le registre grave sur-représenté (Sourisseau/Bacquias) ne se cantonne jamais au boulot d'accompagnateur. Mais balance commentaires et soliloques et sert ainsi autant qu'il peut pousser la voix d'Etenesh Wassié dans ses techniques parfaites, dans ses félures magnifiques comme dans ses accès d'énergie qu'on pourrait rapprocher d'une forme de rage. Et la face bleue d'une forme traditionnelle comme le Tezeta de s'en trouver cousinée avec le jazz africain-américain voire des ramifications plus claires et plus penchées comme le rock noise. Dans cette cartographie, redistribuée en permanence, on y perd son latin. Ainsi la musique du trio échappe à tout mélange bon teint pour aller baguenauder imperturbablement vers le syncrétisme libre, auto-référencé et offert.

L'objet du trio n'est peut-être justement pas le chant mais le récit que les musiciens assemblent et façonnent à six mains puis posent là, aux pieds de ceux venus écouter. Et le fait que cette musique-là, hybride et familière, soit jouée gratuitement et dans un quartier dont le désenclavement culturel ne doit définitivement rien à une ligne de tram, prend une gueule phénoménale. Le saxophoniste Sonny Rollins appelait ça une « force sociale du bien. »

JAZZ MAGAZINE

Éténèsh Wassié trio

Éténèsh Wassié (voix), Mathieu Sourisseau (guitare basse électro-acoustique, effets), Sébastien Bacquias (contrebasse, effets) / Pantin, La Dynamo, 27 mars 2018, 20h30

En écoutant cette chanteuse issue d'une culture dont j'ignore presque tout, je pense à l'aphasie émerveillée de Claude Debussy à l'écoute du gamelan : « Mais mon pauvre vieux ! rappelle-toi la musique javanaise qui contenait toutes les nuances, même celles qu'on ne peut plus nommer » (lettre à Pierre Louÿs, 1895). Et je me dis aussi que le fait de n'être ni Allemand, ni luthérien, ni musicologue, et si peu musicien, ne m'empêche pas d'aimer (et parfois de comprendre) Jean-Sébastien Bach. Alors j'essaie de vous rapporter ce que j'ai aimé, perçu, et tenté de comprendre.

Le chant s'apparente au début du concert à une sorte de mélodie, tissée de mélismes et d'une vocalité rauque. Puis viennent de forts contrastes de dynamique, des jeux constants sur le timbre, et une intensité de l'expression qui se fait incantatoire. La contrebasse et la guitare basse posent des arpèges et des accords sur quoi le chant improvisé se développe, jusqu'à s'évader. Chacun des accompagnateurs s'autorise, ici ou là, un solo improvisé, avec parfois le renfort de l'électronique, et pour la guitare basse l'usage inattendu d'un archet. On est constamment dans une très forte expressivité, mais avec toujours d'infinies nuances de la voix, et une grande diversité de lignes mélodiques. Il en résulte une sorte d'envoûtement, qui connaîtra son paroxysme au rappel, où les deux instrumentistes jouent la carte d'une free jazz libéré, à quoi la chanteuse répond par des éclats virulents, puis la douceur revient, mais l'effervescence demeure, comme contenue : nous sommes captés, captivés même, et conquis.

<http://www.jazzmagazine.com/jazzlive/banlieues-bleues-etenesh-wassie-trio-et-laurent-bardainne-quartet/>

TOUS LES FESTIVALS

Banlieues Bleues, le fabuleux festin d'amis de Pantin / Par Alice Leclercq -- 16/04/2018

Un nouveau disque de la chanteuse éthiopienne toute de blanc vêtue Éténèsh Wassié et du bassiste Mathieu Sourisseau vient de sortir. C'est l'occasion pour Banlieues Bleues de programmer le duo, accompagné non pas de la violoncelliste du disque mais par le contrebassiste Sébastien Bacquias. L'occasion aussi pour la Dynamo d'installer un stand de vente du disque par Buda Musique et d'adapter son plat du soir en proposant un doro wat, une spécialité éthiopienne de poulet en sauce. La salle est pleine à craquer parce que des directeurs de festivals de jazz de toute la France venus passer la journée en convention à Paris, s'ajoutent aux festivaliers (photo). Plus aucun fauteuil libre alors on s'assied sur les marches de la travée centrale, près d'une festivalière qui se met à nous raconter sa passion pour les disques de musique éthiopienne mais l'obscurité signe le début du concert. Les frissons sont immédiats. On est dans le grave, dans le sombre avec la contrebasse et la guitare électro-acoustique. Sur leur jeu tour à tour rocailleux, écorché ou plus classique s'élève la voix d'Éténèsh, un chant douloureux dont les aigus nous transpercent le cœur. Sans comprendre ses paroles, on imagine un fardeau de souffrance, l'expression d'une solitude d'avance. Littéralement captivée et prise d'une angoisse qui referme son poing sur notre cœur, on sent que le trio nous mène au bord d'un abîme, d'un précipice d'émotions. C'est le premier coup de foudre de notre festival.

<https://www.touslesfestivals.com/on-etait-a/banlieues-bleues-le-fabuleux-festin-damis-de-pantin-160418>



ETENESH WASSIE MATHIEU SOURISSEAU JULIE LÄDERACH

LE DISQUE

SORTIE 23 MARS 2018 SUR BUDA MUSIQUE (www.budamusique.com)



© Jean Mosambi

“Voyager ce n'est pas devenir l'autre, c'est aller à sa rencontre. Etenesh Wassie et Mathieu Sourisseau sont des musiciens voyageurs. Dix ans déjà qu'Etenesh se frotte à des musiques venues d'ailleurs, c'est-à-dire d'ici. Chanteuse traditionnelle éthiopienne, elle a noué des affinités électives avec Mathieu Sourisseau, nourri de free-jazz et de rock alternatif. Sur leur premier album en duo, Belo Belo, puis sur scène ils se sont frottés encore à d'autres esthétiques, chacun conservant l'intégrité de son langage musical propre. En invitant Julie Läderach et son violoncelle, ils construisent autour des tensions entre rock, musique occidentale et chant azmari un triangle d'énergie d'une beauté singulière, âpre et généreuse.”

Diane Gastellu

Etenesh Wassie et Mathieu Sourisseau se sont retrouvés en avril-mai 2016 après trois ans de break pour une tournée d'un mois et demi à travers la France. Ils ont terminé leur épopée de 17 dates, fatigués et heureux. Cette tournée leur a permis de retrouver immédiatement leur complicité musicale singulière. La magie opérant toujours, plus que jamais, ils décident d'inviter en 2017 Julie Läderach, violoncelliste, à se joindre à la création d'un nouveau répertoire en trio qu'ils enregistrent en décembre en vue de la sortie de Yene alem, leur deuxième disque chez Buda Musique.

Etenesh Wassie, voix | Mathieu Sourisseau, basse acoustique | Julie Läderach, violoncelle

Une production Freddy Morezon

Avec le soutien financier de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Région Occitanie, du Département de la Haute-Garonne, du CNV et de la SPEDIDAM. Avec le soutien de l'ADAMI et de la SSCP
Label Budda Musique / Distribution Socadisc

REVUE DE PRESSE

TELERAMA

Yene Alem Digipack. Eténèsh Wassié, Mathieu Sourisseau

On aime beaucoup ★★★★★

Gloires du Swingin'Addis et jeunes férus de funk et d'afro-pop révèlent l'insolente vitalité éthiopienne. C'est le printemps, ça bourgeoine et les graines « éthiopiennes » semées aux quatre vents font (encore !) reflourir ce jardin d'Eden qu'était le Swingin'Addis des seventies. D'un côté, les vieilles légendes reverdissent au contact des nouvelles générations, comme Mahmoud Ahmed et Girma Bényén, escortés sur scène par le quintet parisien Akalé Wubé pour les 20 ans de la collection des Ethiopiennes, ou le claviériste Hailu Mergia, qui a aspiré deux musiciens australiens dans son vortex électrique (1). De l'autre, de jeunes effrontés font muter le groove abyssinien et les traditions amhariques avec autrement moins de respect.

C'est le cas du groupe parisien Arat Kilo avec le slameur américain Mike Ladd et la griotte malienne Mamani Keïta, qui ont concocté en studio (2) un cocktail cuivré de funk joyeux, de prêches hip-hop, de flûtes serpentines, de gros beats allumés, de mélodies bambaras et de frénésie afro-pop : un éthio-tonic astucieusement mixé et servi bien frappé, dont les intonations urbaines et festives résonnent d'Addis à Boston. L'alliance saisissante de la chanteuse Etenesh Wassié et du bassiste (acoustique) Mathieu Sourisseau, arbitrée sur leur deuxième album (3) par un violoncelle, est plus âpre, mais explose plus encore les formats connus. Aux feulements lancinants de l'une, qui relit le répertoire profane des griots azmaris, répondent des cordes graves et triturées de dissonances. Celles-ci donnent à leurs échanges fulgurants une beauté étrangement punk, assez ensorcelante.

Anne Berthod

(1) Hailu Mergia, Lala Belu, Awesome Tapes from Africa/Differ-Ant 3F. (2) Arat Kilo, Mamani Keïta, Mike Ladd, Visions of Selam, Accords croisés/Pias (3) Etenesh Wassié & Mathieu Sourisseau, Yene Alem, Buda/Socadisc Telerama n°3560. Mis à jour le 03/04/2018. Créé le 03/04/2018.

CITIZEN JAZZ

Wassié & Sourisseau + Läderach.

Yene alem

Eténèsh Wassié (voc), Mathieu Sourisseau (b. gtr), Julie Läderach (cello)

Label / Distribution : Buda Musique

Cela fait maintenant 20 ans que, par la grâce d'une collection lancée par Francis Falceto chez Buda Musique, l'Éthiopie s'est retournée une place digne de ce nom dans le monde de la musique.

Pour autant, si les années d'oubli sont maintenant en partie compensées, il est rare que l'on s'aventure bien loin du versant par lequel ce pays s'est principalement fait connaître : la première moitié des années 70, période dite du Swingin'Addis, durant laquelle le pays s'exprimait surtout dans les traces chaloupées dessinées par la soul-musique américaine. D'autres genres de splendeurs sont pourtant à portée d'oreille.

Et nos premiers défricheurs, plus aventuriers que rentiers, nous en présentent d'ailleurs depuis longtemps, Buda Musique ayant déjà mis en lumière Alemu Aga et la Harpe du roi David, les œuvres pour piano d'Emahoy Tsegué-Maryam Guèbrou ou le Takkabel ! de Mohammed « Jimmy » Mohammed accompagné par l'immense batteur Han Bennink.

Ou encore **Eténèsh Wassié** dont sort aujourd'hui le troisième album Yene alem.

Chanteuse issue de la tradition des azmari – grosso modo l'équivalent éthiopien des griots – de par son compagnonnage, d'abord avec la troupe du Tigre (des platanes) puis, exclusivement, avec **Mathieu Sourisseau**, elle s'acoquine depuis maintenant dix ans avec le free-jazz abrasif comme avec les savantes et jouissives dissonances et autres compositions de bruits blancs.

Le duo est renforcé, pour ce nouveau disque, de la violoncelliste **Julie Läderach** qui offre un contrepoint peut-être plus lyrique mais tout à fait dans le registre d'élégance âpre qu'offre la basse acoustique de Mathieu Sourisseau. Le trio se présente dans des atours dépouillés mais empreints de solennité. Dans ce cadre un rien austère de sons boisés jusque dans les crissements, se déploient pourtant de multiples atmosphères que peut épouser, toujours à propos, la large palette vocale et émotive de la chanteuse. Elle étreint les cœurs dans la gravité sentimentale bercée de coups d'archets déchirants sur « Minjar », hypnotise en se mouvant dans les entrelacs en boucles étranges de l'éthio-blues de « Tezeta », se révèle presque angoissante au milieu de l'urgence nerveuse de « Sew Netu » ou encore enfièvre les brûlantes transes syncopées de « Dera ».

par Aymeric Morillon // Publié le 1er avril 2018

LE TELEGRAMME

Etenesh Wassie, Mathieu Sourisseau invitent Julie Läderach. Yene Alem ****

Publié le 16 avril 2018 à 18h56

Un nouvel album de la chanteuse éthiopienne Etenesh Wassie ! Tous ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre en Bretagne, notamment lors des concerts finistériens organisés par l'association brestoise Penn Ar Jazz, applaudissent déjà. Portée par le violoncelle de Julie Läderach et de nouveau associée au bassiste Mathieu Sourisseau (à la sonorité magnétique) sur ce magnifique et très mélancolique Yene Alem, sa voix puissante, sauvage, primale projette des incantations funambulesques. Et distille une émotion fulgurante, à la puissance ravageuse d'alcool de contrebande. Des éclats sombres de la nuit des temps y luisent. S'y fait entendre un accord rare et touchant de tendresse et de rage, enraciné dans la culture africaine et libre comme une provocation punk.



5 PLANÈTES

E.Wassie & M.S invitent Julie

Läderach

Yene alem par françois saddi

Pour ce magnifique second et très singulier album, le duo formé de la chanteuse d'Ethio-Jazz Etenesh Wassie et du musicien de jazz et bassiste acoustique Mathieu Sourisseau, sont rejoint par la violoncelliste Julie Läderach.

Le disque, en trio donc, s'ouvre par 2 "standards" de la tradition des azmari (chanteurs et chanteuses improvisateurs éthiopiens) et de cette chanteuse en particulier, "Ambassel" et "Bati", titres emblématiques qu'elle décline de diverses façons depuis sa première apparition au CD dans le volume 18 de la collection Ethiopiques (BUDA 2003). Elle y était alors accompagnée simplement du masinqo, vièle à achem à une seule corde présente tant en Ethiopie qu'en Erythrée. On retrouve ces 2 mêmes titres dans l'album Zéraf ! (Ethiosonic 2007, BUDA), album réunissant le quartet de jazz toulousain "Le tigre des platanes" au sein duquel officie M. Sourisseau, et la chanteuse. Le titre "Ambassel" est aussi présent dans le 1er disque du duo, Belo belo, de même qu'un autre chant traditionnel présent dans ce dernier Cd : "Tezeta".

C'est dire si une continuité est installée au sein du parcours artistique d'Etenesh Wassie depuis le début des années 2000, une chanteuse dont la voix à l'âpreté brute presque sauvage et parfaitement maîtrisée (le titre "Dera" en est une parfaite illustration) adapte et interprète dans ce dernier album neuf chansons présentées comme issues du domaine traditionnel.

L'oreille occidentale est depuis maintenant nombre d'années relativement familiarisée à la spécificité des modes abyssins, d'une part parce que de nombreux musiciens de jazz s'en sont emparés, mais aussi par leur présence au sein de musiques urbaines plus connues du grand public.

La singularité du présent album, et son étrangeté, tient plus dans la diversité de l'expression vocale ainsi que dans les arrangements réalisés par Mathieu Sourisseau. Il compose et réalise ici toute une palette de climats fortement teintés jazz allant de contrepoint basse/violoncelle, de boucles ou de nappes de cordes frottées et pincées entretissées, à des sonorités saturées propres au rock et divers grincements quasi bruitistes, à une voix strictement a capella comme le titre éponyme, "Yene Alem" (mon monde) qui permet d'apprécier pleinement la riche palette vocale de cette grande et étonnante chanteuse, un bijou !

Seul vrai regret : l'absence d'un livret explicatif de la démarche artistique ainsi que de la traduction des textes des chants présentés...

<https://www.5planetes.com/fr/disques/ewassie-msourisseau-invitent-julie-laderach>

QOBUZ

Yene Alem

Eténèsh Wassié, Mathieu Sourisseau

Paru le 16 mars 2018 chez Buda musique

Artiste principal : Eténèsh Wassié, Mathieu Sourisseau

Genre : Musiques du monde > Afrique

Depuis leur rencontre à Addis-Abeba en 2006, la chanteuse éthiopienne Eténèsh Wassié et le bassiste acoustique français Mathieu Sourisseau ne cessent de consolider un univers personnel fait de la mise en commun de leurs deux cultures et créativité. Dépositaire de la tradition des troubadours azmaris, Eténèsh n'a pas son pareil pour improviser des vers sonnants et sautillants, dans sa jolie langue amharique. Successivement membre des groupes toulousains La Friture Moderne et Le Tigre du Platane, à travers lequel un premier répertoire transculturel avec Eténèsh s'est monté, Mathieu Sourisseau a ensuite poursuivi en duo cette rencontre.

En 2010, l'album Bolo Bolo signait leur prise d'indépendance, Yene Alem souligne et précise leur riche et intime imaginaire. S'il faut des étiquettes pour décrire leur démarche, on peut superposer celles de l'éthio-jazz, du jazz, du rock, des musiques contemporaines ou improvisées. On pourrait aussi parler de dessins au crayon, ombrés à l'encre de Chine ou de poésie. Elle est présente dans chaque souffle, chaque note. Pour les accompagner, ils ont invité une acrobate du violoncelle, Julie Läderach, qui glisse son savoir-faire avec délicatesse. Sur Yene Alem, leur musique rare et légèrement exigeante s'avère rapidement envoûtante.

© Benjamin MiNiMuM/Qobuz

<https://www.qobuz.com/fr-fr/album/yene-alem-etenesh-wassie-mathieu-sourisseau/t6g9xy1uv5amc>



FREDDY MOREZON
jazz - musiques improvisées - scénaristiques pluridisciplinaires

Management et booking : Sophie B. | etenesh.wassie@gmail.com | 06.2.52.02.84 | 02.90.82.12.42
Production Freddy Morezon | www.freddymorezon.org